

Jean-Pierre Chevènement:

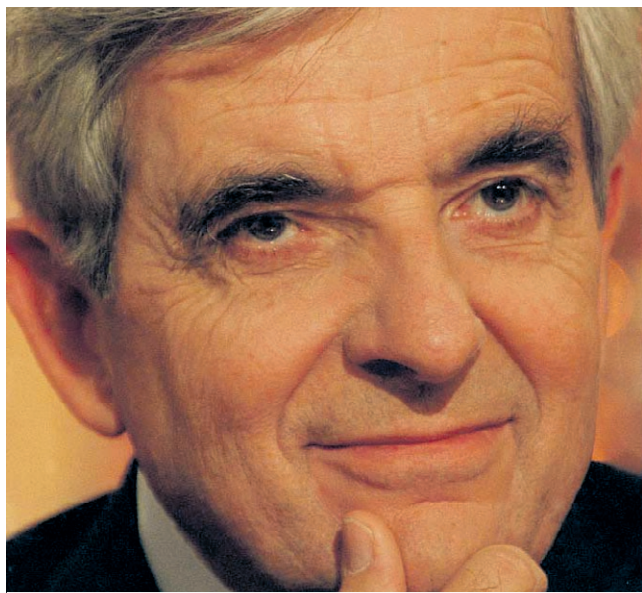
« La gauche traverse une crise d'idées. Le MRC peut l'aider »

Le président du Mouvement républicain et citoyen ne craint pas la crise et ne manque pas de projets. C'est ce qu'il exposera à Toulouse les 5 et 6 septembre prochains.

Où en est la gauche aujourd'hui, selon vous? Quel est son état de « santé »?

La gauche est encore très loin d'avoir tiré les leçons de son expérience au pouvoir. Elle n'a pas voulu analyser le tournant libéral qu'elle a pris depuis longtemps et qui l'a conduite à mettre en œuvre une politique dans ce sens. Par ailleurs, face à la crise majeure du capitalisme financier contemporain, elle n'a pas de projet à présenter. Plutôt, elle a des projets divergents portés d'un côté par le PCF et ses alliés, de l'autre par Les Verts, et de l'autre par le PS qui n'a pas voulu renouveler ses analyses.

Le PS n'a pas encore compris qu'il ne suffit pas d'avoir une majorité arithmétique dans les sondages pour peser. Il lui faut un projet. Or, force est de constater que cette gauche traverse une crise d'idées. C'est d'ailleurs ce qui lui manque le plus. Aussi son problème n'est pas tant celui d'un leadership mais celui d'une profonde crise de



Jean-Pierre Chevènement: « Le MRC peut jouer un rôle dans le rassemblement sur le plan des idées, car il a des kilomètres d'avance. »

projet. Tout comme le problème de la gauche n'est pas celui des alliances, mais celui de son identité, à savoir ce qu'elle propose et comment elle entend répondre aux défis de cette crise mondiale du capitalisme financier.

Au sujet des alliances, la Première secrétaire du PS, Martine Aubry, propose l'organisation de primaires à gauche? Qu'en pensez-vous?

La participation du MRC dépendra des conditions dans lesquelles ces primaires seront organisées. Si c'est le PS tout seul, nous n'en serons pas. Nous y sommes donc favorables à condition qu'elles soient très largement ouvertes à l'ensemble de la gauche, en fait qu'elles soient co-organisées par plusieurs partis.

Quoi qu'il en soit, la question la plus importante est le projet qui

sera défini et non le leadership de tel ou tel parti dans un rassemblement. Aussi un rassemblement sans projet serait vain. Nous avons donc proposé des Assises de la gauche.

Le MRC, que vous présidez, peut-il être force de propositions pour la gauche?

Le MRC peut en effet jouer un rôle de composition dans le rassemblement nécessaire de la gauche sur le plan des idées, car il a des kilomètres d'avance. Oui, nous pouvons aider à mettre la gauche à la hauteur des défis qui sont devant elle. Pour ce faire, il faut apporter une réponse qui soit à l'échelle mondiale et qui soit convaincante pour le peuple français.

Nous proposons un projet républicain qui va au-delà des marchés financiers. Ainsi, nous

sommes pour une négociation globale entre le Nord et le Sud, pour un nouveau modèle de développement soutenable sur la longue durée. Pour y parvenir, cela doit passer notamment par une révolution énergétique. Nous sommes partisans également d'une relance concertée de l'économie à l'échelle mondiale qui comprendrait, entre autres, la mise en place d'une parité raisonnable entre les différentes monnaies des zones économiques mondiales.

Pour tout cela, nous demandons une négociation globale à l'échelle mondiale comportant un plan d'aide à l'Afrique et aux pays moins avancés et une concurrence équitable entre les grandes zones économiques du monde. La France a incontestablement un rôle important à jouer dans cela. Pour l'occuper, il nous faut une République active, une France nouvelle. Et d'autant qu'elle doit aussi agir de la sorte en Europe où il est impératif de faire vivre l'idée de démocratie. C'est pour cela que nous défendons l'idée d'une Europe redynamisée au travers d'une République des peuples.

Qu'entendez-vous par une République des peuples?

C'est la République au sens fort du terme qui lie citoyenneté populaire, liberté, laïcité, débats permanents, etc. Et, surtout, un modèle ouvert à l'universel. Les nations républicaines sont faites pour s'entendre. Elles ont tout à fait la capacité de prendre en charge collectivement leurs intérêts particuliers comme les problèmes de l'humanité.

FLORENCE GUILHEM

LA SEMAINE POLITIQUE

PARLEMENT EUROPÉEN

Les nouvelles responsabilités de Kader Arif au Parlement



Le 1^{er} septembre dernier, à Bruxelles, le député européen socialiste de la région du Grand Sud-Ouest, Kader Arif, a été élu, à l'unanimité, coordinateur et porte-parole du Groupe de l'Alliance Progressiste des Socialistes et Démocrates, au sein de la commission du Commerce international au Parlement européen.

Au sein de cette commission parlementaire, où il siégeait déjà lors de la législature précédente, Kader Arif s'est engagé à défendre le principe d'un commerce au service du développement. « L'objectif commun des socialistes, sociaux-démocrates et progressistes européens est de mieux répondre aux inquiétudes des citoyens et de peser de tout leur poids au sein du Parlement européen pour promouvoir un nouvel équilibre mondial fondé sur le juste échange et la répartition équitable des richesses », a déclaré le tout nouveau porte-parole, après son élection.

APRÈS L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU PS

Sur la question du non-cumul des mandats

La députée socialiste de Haute-Garonne, Catherine Lemorton, ne cache pas sa joie. Elle qui s'était engagée lors des dernières législatives à ne pas cumuler les mandats exulte après les déclarations de la Première secrétaire du Parti socialiste, Martine Aubry, à La Rochelle, lors de l'université d'été. « En annonçant une consultation militante le 1^{er} octobre sur le sujet de la rénovation du Parti, et notamment sur le non-cumul des mandats, la Première secrétaire vient d'apporter la preuve que le Parti socialiste entendait la voix de ses militants et, plus largement des Français », précisait la députée dans un communiqué de presse en date du 1^{er} septembre.

À NOTER DANS VOS AGENDAS

RÉUNION PUBLIQUE

Sur les régionales 2010

Le PCF organise le 8 septembre, à 20 h 30, salle Barcelone, un débat politique citoyen avec toutes les formations de la gauche, sur le thème « Régionales 2010 : quel projet, quel rassemblement à Gauche? ». Une question au cœur de tous les débats, car nombre de partis à gauche ne se déclarent prêts à une alliance qu'à la condition d'une entente préalable sur un projet commun. À la tribune : les conseillers régionaux communistes de Midi-Pyrénées, Monique Marconis et Charles Marziani, le secrétaire départemental du PCF de Haute-Garonne, Pierre Lacaze, le porte-parole départemental du Parti de Gauche de Haute-Garonne, Jean-Christophe Sellin, et des représentants du NPA du PS et des Verts. À l'heure de notre bouclage, ces intervenants n'étaient pas encore connus.

22, allées de Barcelone, à Toulouse.

LA SEMAINE DE LAURENT DUBOIS

La Rochelle: Amphitryon, acte I

« Ses armes sont en état? Un peu rouillées, accrochées du moins à des clous neufs ». Cette réplique de Jean Giraudoux résume l'université d'été du PS. Les journalistes cultivent trop souvent les métaphores sportives et, plus rarement, les références théâtrales. Mais l'acte I de l'« Amphitryon 38 » illustre parfaitement les journées socialistes de La Rochelle. Il pourrait se retrouver dans toute la presse et sur l'ensemble des ondes. En effet, la rentrée politique du parti à la rose est moins épineuse que prévue. Après un été torride, on s'attendait à un climat étouffant. Les menaces de démission d'Arnaud Montebourg, les courriers enflammés entre Martine Aubry et Manuel Valls ont fait monter la température. Mais, visiblement, l'air marin a rafraîchi l'atmosphère. Le vent desséchant des « petites

phrases » n'a pas soufflé. Cette accalmie est liée à un « anticyclone ». Un anticyclone qui vient du Nord, de Lille. La première secrétaire, en plantant des « clous neufs » dans le cadre socialiste, est parvenue à pacifier La Rochelle. Par son discours sur la « rénovation » et une pluie de propositions, elle a éteint des foyers d'incendies. L'annonce de la fin du « cumul des mandats », l'acceptation de « primaires » et son ode aux militants (« vous voulez la rénovation, nous la ferons ») ont « noyé » la flamme de ses opposants. Quelques jours avant le rendez-vous charentais, Manuel Valls brandissait

le feu de la critique et il promettait de le porter aux quatre coins de La Rochelle. En définitive, il a mis son briquet dans la poche. Le flamboyant adversaire de Martine Aubry a limité son action à une étincelle, discrète et inoffensive: une absence - remarquée - lors du discours de clôture. Cette trêve des pyromanes ravit les militants. C'est normal. La joie est à la hauteur des attentes. Le rassemblement de La Rochelle enthousiasme également certains commentateurs. C'est beaucoup moins compréhensible. À moins d'être un « spectateur partisan » ou d'un romantisme forcené, le specta-

cle d'une paix socialiste ne doit pas aveugler. Évidemment, le rétablissement d'un grand malade, d'un grand parti est toujours une bonne nouvelle pour la démocratie. Mais l'envolée d'un Alain Duhamel frôle l'hallucination. Le célèbre éditorialiste évoque - dans sa chronique hebdomadaire sur RTL - un « nouveau parti socialiste ». Effectivement, l'université d'été du PS apporte du neuf. Neuf mois après le Congrès de Reims, elle a donné naissance à une première secrétaire. La fin de l'été 2009 « rattrape » l'automne 2008 et l'élection houleuse de Martine Aubry à la tête du Parti socialiste. De même, l'organisation de « primaires » constitue un progrès. À l'heure actuelle, le PS est bien incapable de départager les prétendants à la présidentielle. Les empoignades au « 20 heures » de TF1 ne peuvent suffire. Il faut

donc inventer une procédure. D'ailleurs, la vertu pacificatrice des « primaires » joue déjà. Le calme rochelais repose sur un espoir collectif, partagé par tous les candidats en puissance: obtenir l'investiture du deuxième parti de France. Emportés par leur ambition, convaincus de leur chance de succès, les Valls, Royal et autres caïmans socialistes n'ont pas voulu transformer le port de La Rochelle en marigot. Il s'agissait de mettre à flot des « primaires » dont ils espèrent prendre la barre. Ce calcul utilitariste - sans parler des divergences abyssales sur des sujets essentiels, du flou sur la réalisation des « primaires » ou d'une rénovation qui reste encore vague - montre que les « armes » du PS sont encore à forger. Après La Rochelle, la rouille du passé reviendra. Il faudra d'autres actes pour espérer la chasser.

« La rentrée politique du parti à la rose est moins épineuse que prévue »